

Prévisions pour 2021

La croissance sera de retour partout en Suisse et plus forte avec un vaccin

Le niveau de confiance dépendra avant tout du déploiement d'un vaccin à large échelle, selon l'institut conjoncturel BAK.

Nicolas Pinguely

Un vaccin contre le coronavirus, et vite. Cela va s'avérer obligatoire pour que l'économie reprenne du doublement du poil de la bête. C'est en résumé ce qui ressort de la dernière enquête conjoncturelle menée par BAK Economics. «Si un vaccin est disponible à partir de l'été 2021, on peut tabler sur une croissance du PIB suisse de l'ordre de 3,7% l'année prochaine», analyse l'institut bâlois. À l'inverse, une contraction économique de 3,5% est attendue en raison de la pandémie en 2020. À cet égard, les récentes annonces des sociétés Moderna et Pfizer sont très positives.

«La Suisse a pu s'appuyer sur le soutien de ses industries chimique et pharmaceutique, qui représentent à elles deux 50% des exportations du pays.»

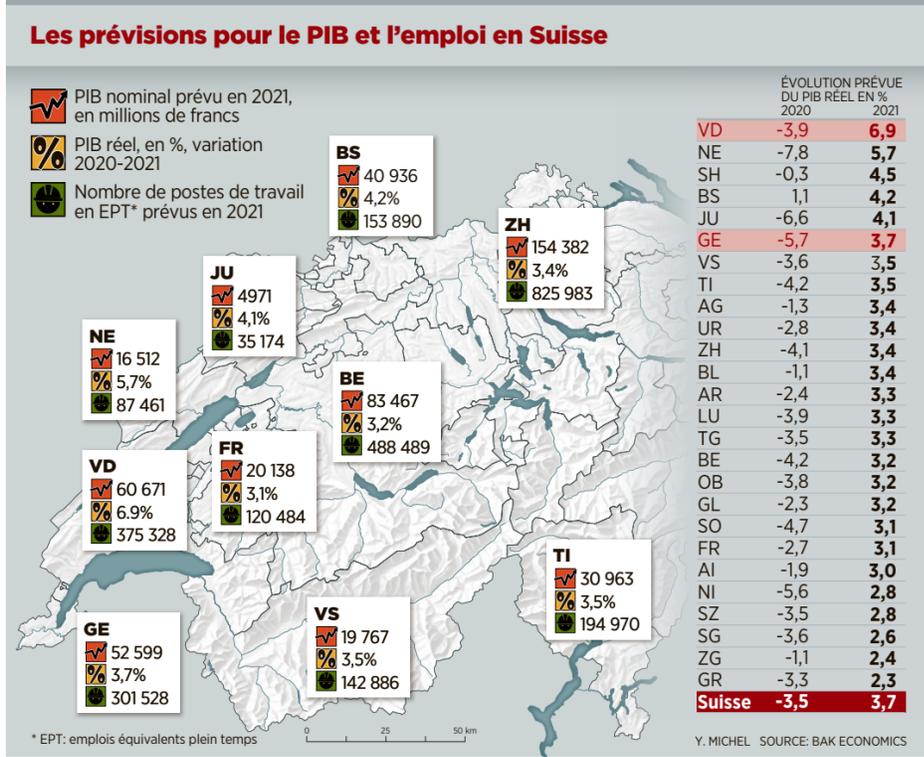
Maxime Botteron Senior économiste à Credit Suisse

Le détail des chiffres? Dans le bassin lémanique, le cru 2020 est particulièrement mauvais. En termes d'emploi, la zone va perdre 1,1% de ses postes de travail, contre 0,4% pour l'ensemble de la Suisse. Le PIB devrait, lui, se contracter de 4,8%. «À l'exception de l'industrie chimico-pharmaceutique, le marasme se reflète dans toutes les industries du secteur secondaire», relève le BAK. L'horlogerie est par exemple frappée de plein fouet.

Rares touristes d'affaires De Genève à Lausanne, le secteur des services, notamment financiers, se trouve aussi sous pression. Pour ne rien arranger, le touriste se fait rare dans les villes, les voyages d'affaires ayant souvent été annulés à cause du virus.

Une embellie est attendue l'année prochaine. «L'économie devrait se redresser et le PIB avancer de 5,4%», estime BAK Economics. À signaler que les recettes prévues par les grandes fédérations sportives biaisent la statistique pour le canton de Vaud (6,9%). Pour établir ses prévisions, le BAK fait aussi l'hypothèse que les mesures restrictives prises fin octobre par la Confédération seront suffisantes pour contrôler la pandémie et éviteront un engorgement des hôpitaux. Pas de crise majeure, donc.

La pandémie n'affecte pas que l'arc lémanique. De Neuchâtel à Fribourg, en passant par le canton du Jura, les difficultés de l'industrie horlogère ou encore du secteur des machines pèsent sur la croissance. Quant au Valais, son tourisme souffre particulièrement. L'hôtel-



lerie et la restauration sont touchées de plein fouet par les nouvelles mesures de fermeture prises par les autorités.

Cela étant, la Suisse fait globalement un peu mieux que prévu

cette année. Pourquoi? Après le semi-confinement décrété en mars, qui a entraîné un plongeon du PIB, l'économie du pays avait retrouvé des couleurs. Et, si la plupart des économistes tablaient sur un effon-

drement de 5,5 à 6% de la croissance, l'été a été positif. «Après la levée de la plupart des restrictions, l'économie suisse s'est fortement redressée au troisième trimestre, confirme l'institut de prévision

conjoncturelle. La reprise en forme de V a déjà compensé plus des deux tiers de la perte du PIB.» D'où un recul économique estimé à 3,5% cette année, soit nettement moins que la France (-11%) ou même l'Allemagne (-5,5%).

Les politiques menées par la Confédération ont fait du bien. L'accès facilité au chômage partiel, les fameux RHT, et les prêts à taux zéro octroyés massivement aux PME ont permis de limiter la casse. Par ailleurs, «la Suisse a pu s'appuyer sur le soutien de ses industries chimique et pharmaceutique, qui représentent à elles deux 50% des exportations du pays», rappelait récemment Maxime Botteron, senior économiste à Credit Suisse.

Cet élément est confirmé par BAK Economics. «En comparaison avec la récession de 2008-2009, les exportations de service ont été beaucoup plus affectées par la baisse de la demande extérieure que les exportations de biens.» En clair, la pharma a offert un ballon d'oxygène au pays.

Voilà pour les éléments les plus positifs. La consommation a, elle, subi un choc avec le blocage de la société. «En moyenne, les dépenses pour les loisirs, la culture, ainsi que pour les restaurants et le tourisme, n'ont atteint qu'environ 60% de leur niveau normal au second trimestre, rappelle le BAK. Et cela inclut le fait que de nom-

breuses restrictions avaient été largement levées en mai et juin.»

Cet automne, la seconde vague de l'épidémie a mis à mal la reprise de l'été. «En raison de l'augmentation significative du nombre de cas de coronavirus, tant au niveau national qu'international, la reprise économique sera fragilisée durant le semestre d'hiver», prévoit le BAK.

Épargne privilégiée

Les mesures de lutte contre le Covid-19, telle la fermeture des restaurants, musées, fitness ou piscines, font sentir leurs effets. La confiance des ménages et des entreprises en prend un coup. Cela ne plaide pas en faveur d'une hausse des dépenses d'investissements ou de la consommation qui soutiendraient l'économie. Car l'épargne est privilégiée en raison des incertitudes quant à l'évolution de la pandémie.

Les services, particulièrement ceux utilisant beaucoup de main-d'œuvre, vont souffrir. «Le chômage va grimper à 3,9% en moyenne en 2021, alors qu'il a atteint 3,3% en septembre dernier», détaille le BAK. Sans surprise, les secteurs du tourisme, de l'hôtellerie ou des loisirs restent très fragiles. Mais l'économie devrait rebondir en cours d'année. Le remède? «Nous prévoyons une reprise durable lorsqu'un vaccin sera largement disponible», explique le BAK. On parle ici de l'été 2021.

L'économie face au Covid-19

«Cette crise ne tombe pas du ciel»

Un vaccin efficace, puis deux, puis trois, une immunisation progressive de la population, le réveil de l'activité économique l'été prochain... Et le tour serait donc joué? Pas si vite, avertit Marc Chesney, professeur de finance à l'Université de Zurich, membre de Finance Watch et président de l'Association pour le renouvellement de l'enseignement et de la recherche en économie et finance (AREF). Pourfendeur des excès de la finance, l'auteur de «La crise permanente» exhorte à revenir sur les causes profondes de cette pandémie, tout aussi économiques que sanitaires. Il figure au sein du comité référendaire Micro-impôt, qui a déjà réuni 30'000 signatures.

Marc Chesney, comment les dérives de notre système économique peuvent-elles être à l'origine de la pandémie qui a marqué cette année 2020?

Aux yeux de beaucoup d'économistes, cette crise sanitaire tombe en quelque sorte du ciel. Alors que ses origines sont à chercher du côté de la déforestation et de la perte de deux tiers des espèces vivantes. D'autres pandémies sont à nos portes et il est urgent de réfléchir de manière critique à la mondialisation de l'économie, qui favorise leur propagation. Arrêtons de nous limiter à ses seules conséquences en pariant sur un vaccin miracle. Il s'agit de traiter les causes de ces épidémies.

Avant la crise, les milieux financiers n'étaient-ils pas en train d'intégrer ce défi planétaire dans leurs décisions, en demandant un système de fixation du prix du CO2 à un niveau élevé?

Un prix du CO2 plus élevé serait



Marc Chesney enseigne la finance à l'Université de Zurich. MARC BRUEDERLI/UZH JOURNAL

utile, mais ne changerait rien de fondamental au paradigme qui conduit à ces crises à répétition: nos économies empruntent pour générer de la croissance, une croissance qui, en retour, servirait à rembourser une partie des dettes... Cela ne fonctionne pas et déclenche les dégâts environnementaux conduisant à la pandémie que nous vivons.

Ces temps de crise ne rendent-ils pas inaudible cette remise en cause du système?

Non, car nous mettons en avant une solution simple, sans lourdeur administrative ni augmentation de la dette, destinée à soutenir tous ces indépendants et ces PME qui ne peuvent plus travailler. Intégrons la microtaxe dans le plan de relance de l'activité mis en place au niveau fédéral. Taxons l'ensemble des transactions électroniques, dont la masse représente... 150 fois le produit intérieur brut.

Le changement tient donc dans une taxe?

La microtaxe ne résout pas tous nos problèmes, mais elle présente de nombreux avantages. Elle se substitue notamment à la TVA pour être ponctionnée sur une base d'activité autrement plus

large. En Suisse, elle pourrait générer 100 milliards de francs par an, de quoi financer aussi bien l'aide aux travailleurs indépendants, que le Covid-19 a mis à terre, que la transition énergétique. Il s'agit de mettre à jour un système fiscal archaïque. À l'heure de la numérisation d'une part croissante de notre activité - achat, travail, procédure administrative -, il est contre-productif de taxer le travail ou la consommation.

La Suisse avance-t-elle en solo?

Dans la zone euro, la discussion porte sur une taxation de certaines transactions financières, principalement sur les actions de grosses entreprises. Notre initiative va plus loin et vise la microtaxation, à hauteur d'un dixième de pour-cent, de toutes les transactions électroniques - achat par carte, ordre de vente d'un produit financier ou retrait au bancomat.

La crise permanente, de Marc Chesney, EPFL Press



Argent Les marchés boursiers

Indices boursiers			Indices boursiers		
INDICE	CLÔTURE	VAR.*	INDICE	CLÔTURE	VAR.*
SPI	13090.40	0.00%	Stoxx 50	3079.53	+0.27%
SMI	10563.89	-0.01%	Dow Jones	29855.31	+0.24%
CAC 40	5511.45	+0.52%	Nasdaq Comp.	11934.46	+0.30%
FT 100	6385.24	+0.31%	Nikkei	25728.14	-1.10%
Xetra DAX	13201.89	+0.52%	Shanghai Comp.	3508.24	+0.22%
Euro Stoxx 50	3482.17	+0.39%	Bovespa	106992.70	-0.24%

*VAR = Variation par rapport à la veille Les données américaines datent d'hier à 18h30

SMI (Swiss Market Index)

TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**	TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**
ABB N	25.31	+0.4	+16.9	Richemont N	75.72	-1.9	+0.1
Alcon N	58.—	-2.1	+1.6	Roche BJ	308.60	-0.1	+1.9
CS Group N	11.18	0.0	-13.9	SGS N	2648.—	0.0	+3.6
Geberit N	560.20	-0.5	+6.1	Sika N	236.70	+2.5	+37.9
Givaudan N	3645.—	+0.3	+26.0	Swatch Group P	236.40	-0.7	-15.1
LafargeHolcim N	47.27	+1.0	-8.3	Swiss Life N	405.10	+1.3	-18.5
Lonza Group N	580.—	-1.2	+72.8	Swiss Re N	83.06	+0.8	-22.0
Nestlé N	104.96	-0.5	+0.6	Swisscom N	485.30	0.0	-6.0
Novartis N	78.79	0.0	-12.3	UBS N	13.16	-0.2	+9.8
Partners Grp N	922.—	+0.2	+13.8	Zurich Ins. N	373.30	+2.5	-4.5

*VAR = Variation par rapport à la veille ** VAR = Variation sur un an

Valeurs romandes importantes

TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**	TITRE	CLÔTURE	VAR.*	VAR.**
Addex	1.80	+4.3	+9.1	Kudelski	3.36	-2.8	-40.9
Aevis	12.40	0.0	-8.1	Lem	1714.—	+0.4	+31.0
Alcon N	58.—	-2.1	+1.6	Logitech	73.52	-0.2	+72.4
APG SGA	193.40	+7.1	-32.6	Pargesa	81.—	+0.4	+2.0
BCGE	160.50	-0.3	-18.1	Romande Energie	1090.—	0.0	-11.4
BCV	98.40	+0.9	+28.3	Swissquote	84.—	+1.1	+86.3
Bobst	51.—	+1.0	-6.3	Temenos	112.80	-0.5	-23.3
Co. Fin. Tradition	107.50	+0.5	+2.9	Vaudoise Assur.	472.—	+1.3	-14.5
Groupe Minoterie	338.—	-2.3	-4.0	Vetropack	56.40	-0.9	-1.2

*VAR = Variation par rapport à la veille ** VAR = Variation sur un an

Métaux précieux

	ACHAT CHF/KG	VENTE CHF/KG	ACHAT USD/OZ	VENTE USD/OZ
Or	54898.—	55398.—	1882.40	1884.40
Ag	714.30	729.30	24.62	24.67
Vreneli			317.—	342.—

Monnaies (Billets)

	ACHAT	VENTE
Euro	1.0704	1.0920
Dollar US	0.9021	0.9203
Livre Sterling	1.1992	1.2235
Dollar Canadien	0.6650	0.7450
100 Yens	0.8685	0.8861
100 Cour. suéd.	10.4815	10.6933
100 Cour. norvég.	9.9880	10.1898
100 Cour. dan.	14.3646	14.6548

Pétrole

	CLÔTURE	PRÉC.
Mazout 100 l. à 15° (prix indicatif)	68.7	69.8
Essence Litre (s/p 95)	1.41	1.39
Brent Brut en USD par baril	44.51	43.75

Sponsorisé par: **GONET** BANQUIERS 1845

Source: **FINANZ und WIRTSCHAFT**